

Turquie, au nom de Marx et du Coran

SAMIM AKGÖNÜL

[envoyer par mail](#)

10 février 2014

Article en PDF: 

Peut-on être marxiste et musulman ? Oui, disent les membres du mouvement Anti-Kapitalist Müslümanlar (Musulmans anticapitalistes) qui voient dans l'islam l'un des piliers de leur engagement. En son nom, ils s'opposent au Parti de la justice et du développement (AKP) au pouvoir.

La question est ancienne dans la chrétienté : le Christ et les apôtres possédaient-ils des biens en propre ? Dans son roman *Le nom de la Rose*, Umberto Eco va jusqu'à mettre en scène des moines débattant pour savoir si Jésus était propriétaire de la tunique qu'il portait au moment de sa crucifixion. Cette question peut sembler saugrenue, mais elle exprime le fossé entre deux visions d'organisation de la société : celle d'individus plus ou moins libres interagissant, et celle d'une collectivité où l'individu ne peut exister qu'en faisant partie d'un groupe. Toutes les religions, toutes les idéologies se fondent certes sur une idée de collectivité. À l'épître aux Galates, 3:28, de Paul de Tarse :

« Il n'y a plus ni juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus Christ »

répond la sourate 7 Al-Araf, verset 158 :

Dis : « Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messenger d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieus et de la terre »

Les biens appartiennent à tous

Ce caractère collectif des biens de ce monde avait été peu souligné dans l'islam populaire turc. Ce dernier a été relégué au second plan depuis la fondation de la République en 1923, voire opprimé car considéré comme symbole de l'arriération. Il a été remplacé par un islam normatif centralisé et surtout nationalisé, transformé en outil de construction nationale sous contrôle strict de l'État.

Or depuis que l'islam politique est au pouvoir, et surtout depuis l'émergence d'une génération de musulmans intellectuels urbains, l'islam politique perd son caractère monolithique. Il abrite plusieurs tendances opposées. Un des exemples les plus surprenants de cette multiplicité des facettes de l'islamité politisée est l'émergence d'un groupe de jeunes musulmans qui s'opposent violemment au parti au pouvoir, le Parti pour la justice et le développement (AKP), principal représentant de l'islam politique en Turquie. Ces musulmans anticapitalistes reprochent au pouvoir islamiste d'être plus capitaliste... qu'islamiste.

[Anti-Kapitalist Müslümanlar](#) s'organise autour de la figure d'Ihsan Eliaçık, un intellectuel iconoclaste qui a consacré sa vie à la nécessaire « renaissance islamique ». Devenu écrivain et éditeur après l'abandon de ses études de théologie, il a rédigé une vingtaine de livres sur l'idée d'un islam social et solidaire. Et sa maison d'édition İnşa Kültürevi (« Maison culturelle de construction »), installée dans un des quartiers les plus « islamistes » d'Istanbul, Fatih, est devenue la plateforme intellectuelle de l'« islam révolutionnaire », le titre d'un des ouvrages d'Eliaçık.

Les musulmans anticapitalistes sont souvent des jeunes issus des couches populaires, politisés à l'université, familiarisés avec les idées marxistes mais qui continuent à se définir comme musulmans. La conciliation entre une appartenance marxiste et une appartenance musulmane convaincue se fait à travers un certain nombre de principes islamiques interprétés comme fondements d'une position solidaire, sociale, socialiste et surtout anticapitaliste. Comme sources, deux piliers : le Coran et *Le Capital*. Par exemple, le verset 39 de la sourate An-Najm, (« l'étoile ») :

« Et en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit] de ses efforts »

est interprété comme un verset favorable aux prolétaires. Ou encore, le verset 7 de la sourate 59 Al-Hasr (l'Exode) :

« les biens des habitants des cités, qu'Allah a accordés sans combat à Son Messenger, appartiennent à Allah, au Messenger, aux proches parents, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur en détresse, afin que cela ne circule pas parmi les seuls riches d'entre vous... »

est, selon les musulmans anticapitalistes, la preuve de la nécessité du partage.

Un mouvement de gauche multiculturaliste

Ce groupe ne s'oppose pas seulement au capitalisme de l'AKP. Il rejoint sur bien des points les autres mouvements politiques de la gauche socialiste et/ou libérale. Sa présence dans le mouvement de Gezi de juin 2013 avait été remarquée, surtout lorsqu'ils ont prié pendant la prière de vendredi au milieu de la « commune de Gezi » où lorsqu'ils ont organisé « des ruptures de jeûne du Monde » (*Yeryüzü iftari*), en pleine rue, très populaires, face au faste des ruptures de jeûne des politiques et de la haute bourgeoisie.

Les musulmans anticapitalistes sont également multiculturalistes, à l'inverse des nationalistes turcs. Ils et elles défendent une Turquie diverse, en s'appuyant sur la sourate 30 Ar-Rum (Les Romains), verset 22 :

« Et parmi Ses signes la création des cieus et de la terre et la variété de vos idiomes et de vos couleurs. »

Parallèlement, ils optent pour une solution pacifique de la question kurde, la question

principale de la société turque depuis la fondation de la République.

Enfin, une particularité notable des musulmans anticapitaliste, par rapport à d'autres mouvements issus de la mouvance islamiste, est leur approche humaniste des questions de genre et de sexualité. Ils apportent notamment un soutien — certes timide et indirect — aux droits des femmes et des LGBT (Lesbiennes gay bi transsexuels). Par exemple, en 2013, lors du procès des assassins d'un [jeune homosexuel à Diyarbakir](#) par son père et ses deux oncles en février 2012, les Musulmans anticapitalistes ont déclaré publiquement leur soutien, car selon le Coran « *assassiner une personne est assassiner tout l'humanité* » et le « *système capitaliste crée des oppresseurs qui excluent toute différence, y compris les tendances sexuelles* ».

Ainsi, bien que ce groupe reste marginal en nombre de militants, son attitude est loin d'être folklorique. Il s'agit d'un questionnement à la fois interne au monde musulman, mais aussi global, qui s'inscrit dans une critique sociétale dépassant largement la question religieuse.

Samim Akgönül

Historien et politologue, enseignant-chercheur à l'université de Strasbourg (département d'études turques et Institut des relations internationales) et au CNRS. Il travaille plus particulièrement sur l'histoire contemporaine, la politique, les minorités et les migrations turques. Il vient de publier *The Minority Concept in the Turkish Context, Practices and Perceptions in Turkey, Greece and France*, Leiden, Brill, 2013.

[Haut de la page](#) - [Accueil](#)

Copyright © 2009 Investig'Action. Tout droits réservés
.....
Graphisme et Développement : Platanas studio

[Qui sommes-nous ?](#) | [Agenda](#) | [Nous écrire](#) | [Organiser un débat](#) | [Participer](#) | [Liens](#) |